

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

PARIS.

Ce 24 Février 1818.

Un printems anticipé favorise depuis le commencement de ce mois les promenades du matin. La foule se porte aux Tuileries, mais chaque classe d'élégans et de petites-mâitresses choisit son terrain. Les uns, pour créer une nouvelle mode, ou peut-être pour suivre leur instinct aquatique, dirigent leurs pas vers la terrasse du bord de l'eau; les autres, par un motif de constance, ou seulement par un esprit d'opposition, continuent de se montrer dans l'allée des Orangers. D'un côté, l'on voit des tailles longues, fluettes, quelques jolies figures bien fraîches, et beaucoup d'épaules bien rondes; dans l'autre partie du jardin, c'est toute autre chose; peu de traits réguliers, peu de visages éclatans de blancheur, mais des tournures charmantes, des pieds mignons, et une mise délicieuse.

Quant aux hommes, ils sont à peu-près partout les mêmes; de longues redingotes, des chapeaux à forme carrée, des pantalons larges et des éperons composent leur costume du matin, et quelquefois celui du soir.... Il faut espérer que l'universalité des modes finira par amener tôt ou tard l'universalité des goûts et des opinions. Honneur! mille fois hon-

neur à nos tailleurs , à nos couturières et à nos marchands de nouveautés s'ils opèrent ce prodige !

~~~~~

Les pendules et les vases de cristal commencent à se multiplier ; cette sorte d'ameublemens qui manque peut-être de richesse et de grandiose dans un vaste salon , fait un très-bon effet dans un boudoir ; tout ce qui sert à orner le temple de la beauté , ne doit-il pas être brillant , mais porter en même-tems l'empreinte de la fragilité ?

~~~~~

Le moiré métallique employé généralement pour les lampes , les boîtes à ouvrage , à thé , etc. , etc. , sert aussi d'entourage de glace , et de couverture de soufflet. Nous avons vu des chambranles de cheminée faits de la même matière ; cette composition qui ne peut suppléer au marbre pour ce genre d'ornemens , vaut certainement mieux que le bois ou la pierre recouverts d'une couche de peinture. Lorsqu'une diminution dans le prix du moiré métallique aura permis de l'employer en grand , les simples particuliers , pourront , s'il faut en croire un architecte de ma connoissance , en faire revêtir les murs de leurs salles à manger , en place de stuc.

Quelle heureuse innovation dans un tems où la multiplicité des journaux et des pamphlets fait craindre que le papier ne manque bientôt pour les tentures d'appartemens !

~~~~~

#### N A Ï V E T É.

Un enfant de 7 à 8 ans , fatigué et ennuyé de jouer seul aux Tuileries , demande l'heure à un domestique en grande livrée qui l'accompagnoit ; voyez , Monsieur , lui dit celui-ci en présentant sa montre.... — Douze heures.... — C'est midi.... — Non , c'est minuit.... — Regardez le soleil.... — C'est égal , ce doit être minuit , car j'ai envie de dormir.

~~~~~

J'ai un ami d'enfance qui m'a joué cent tours et que je ne cesse pourtant point de chérir.

Il dit toujours qu'il souffre , qu'il est malade , et comme j'ai dans ma maison un grand jardin où il est agréable de

mener , je voulois lui
extraire de ses souffra
je le voudrois , s'éc
mes jambes me ref
ne puis plus marcher.
le quitte alors croyant
surprise ce matin
connoissance à t
a dansé toute la soir
ensemble du bal les
aux dépens de la pr
au pauvre hypocon

~~~~~

l'Elèvement de Proserpi  
suffrages ; on a tr  
premiers actes offrent ;  
le troisième est tout-à-  
l'auteur a fait des c  
de Pluton. — Si  
quelque chose à desir  
à l'exécution qui est  
plus aérien ; il est  
bonté pour ses cam  
qu'on a eu la  
an Vaudeville , grâ  
Perrin , qui est charn  
complets sont foibles et  
du roman , n'est-il  
que vous ne l'avez  
pièce nouvelle des Va  
sur une anecdote qu  
allemand qui est  
avec raison d'avoir gr  
surgeur , se condamn  
que cette blquette soi  
n'ont pu conju  
que ce vaudeville auro  
ne prouve rien.  
Rival , représent

se promener , je voulois hier y entraîner mon vieil ami afin de le distraire de ses souffrances.

*Ah ! je le voudrois , s'écria-t-il , mais je ne le puis , ma tête et mes jambes me refusent le service. Je ne vois plus et je ne puis plus marcher.*

Je le quitte alors croyant qu'il va se mettre au lit. Quelle est ma surprise ce matin en rencontrant une jeune Dame de notre connoissance à tous les deux , qui me raconte qu'elle a dansé toute la soirée avec mon bel ami , qu'ils sont sortis ensemble du bal les derniers et qu'ils se sont bien divertis aux dépens de la promenade sentimentale que j'avois conseillée au *pauvre hypocondre*.

\*\*\*\*

*L'Enlèvement de Proserpine* , à l'Opéra , n'a point enlevé d'unanimes suffrages ; on a trouvé ce ballet dénué d'action. Les deux premiers actes offrent ; il est vrai , d'assez jolis tableaux , mais le troisième est tout-à-fait nul. A la seconde représentation , l'auteur a fait des changemens : il a supprimé . . . la barbe de Pluton. — Si la composition de cet ouvrage laisse quelque chose à desirer , on n'a que des éloges à donner à l'exécution qui est parfaite. *Paul-Zéphir* devient de plus en plus aérien ; il est à croire que s'il retombe à terre , c'est par bonté pour ses camarades.

*Faublas* , qu'on a eu la témérité de mettre en scène , a réussi au Vaudeville , grâce au jeu fin et spirituel de M<sup>me</sup>. Perrin , qui est charmante sous le costume d'officier. Les couplets sont foibles et la prose n'a pas le même charme que celle du roman , n'est-il pas vrai , Mesdames ? . . . Mais j'oublie que vous ne l'avez pas lu . . .

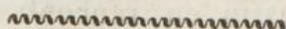
La pièce nouvelle des Variétés , (*la Carte à payer*) , est fondée sur une anecdote que les journaux ont publiée. Un aubergiste allemand qui est en même-temps bourguemestre , accusé avec raison d'avoir grossi le prix de la carte payante d'un voyageur , se condamne lui-même comme juge du lieu. Il faut que cette bluette soit bien médiocre puisque Potier et Lepeintre n'ont pu conjurer les sifflets. On a cependant parié que ce vaudeville auroit 30 représentations ; ainsi une chute ne prouve rien.

*La Sœur Rival* , représentée avec succès à l'Ambigu , est

un mélodrame-comédie, imité de l'espagnol. M<sup>lle</sup>. Leroi porte on ne peut mieux l'habit militaire.

La représentation extraordinaire au bénéfice de M<sup>lle</sup>. Mars et le *Coffre de Fer* se partagent l'attention des amateurs. Il faut des plaisirs pour tous les goûts et pour toutes les classes.

★



*Dictionnaire critique et raisonné des Étiquettes de la Cour, des Usages du monde, des Amusemens, des Modes, des Mœurs, etc., des Français, depuis la mort de Louis XIII jusqu'à nos jours; contenant le tableau de la cour, de la société, et de la littérature du dix-huitième siècle: ou l'esprit des étiquettes et des usages anciens, comparés aux modernes. Par M<sup>me</sup>. la Comtesse DE GENLIS. (1)*

La politesse française a toujours été citée comme le modèle de la grâce, de la galanterie et de la véritable obligation. Mais quelques usages étoient oubliés; non-seulement M<sup>me</sup>. de Genlis les rappelle, mais elle en explique l'esprit, et prouve que ce qu'on appelloit jadis un *bon* ou un *mauvais ton*, n'étoient pas des choses purement arbitraires.

APPARTEMENT (*grand*). Dans cet article M<sup>me</sup>. de Genlis fait observer qu'avant la révolution, jamais on n'avoit dit: le roi sort de *ses appartemens*; il rentre dans *ses appartemens*. « Le plus grand monarque de l'univers, ajoute-t-elle, n'occupera jamais qu'un seul palais dans une de ses villes; et dans l'un de ses palais, il ne loge que dans l'appartement qu'il s'est réservé. Le mot *appartement* signifie l'assemblage de plusieurs pièces réunies pour former un seul logement. On a quelquefois la magnificence d'en avoir deux, l'un d'hiver, l'autre d'été; mais on n'en occupe qu'un à la fois. »

On voit dans l'article PRÉSENTATION A LA COUR, que le *bas de robe*, espèce de queue, qui pouvoit se détacher,

---

(1) Deux volumes in-8°. , l'un de 409, l'autre de 402 pages: prix: 12 francs, et port franc, 14 francs 50 centimes; à Paris, chez Mongie l'aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n°. 18.

étoit d'une longueur démesurée. Il falloit vingt ou vingt-deux aunes d'étoffe pour faire un grand habit sans garniture. « La présentée, dit M<sup>me</sup>. de Genlis, faisoit une révérence à la porte, ensuite quelques pas et une seconde révérence, et une troisième près de la reine; alors elle ôtoit son gant de la main droite, se penchoit et saisissoit le bas de la jupe de la Reine pour le baiser; la reine l'empêchoit de le prendre en retirant sa jupe, et en se retirant un peu elle-même: l'hommage étoit rendu, on en restoit là. La reine disoit quelques phrases obligeantes, ensuite elle faisoit une révérence, ce qui signifioit qu'il falloit se retirer, ce qu'on faisoit à reculons, malgré la grande queue qu'on pousoit adroitement, en faisant ses trois révérences d'adieu. »

RÉVÉRENCES. On sait que les femmes font aujourd'hui la révérence à peu près comme les hommes. « Elles n'en étoient pas quittes autrefois, dit M<sup>me</sup>. de Genlis, pour s'incliner cavalièrement. Un ancien maître de danse s'écrioit en voyant danser un menuet: *Que de choses dans un menuet!....* Il y en avoit aussi beaucoup dans une révérence de cérémonie. Il falloit que cette révérence de femme fût à la fois naturelle, moelleuse, modeste, gracieuse et noble. M. de Buffon a dit, en parlant de l'art d'écrire, que tout l'homme est dans son style; il paroît que l'on vouloit jadis que *toute la femme fût dans la révérence*, puisque l'on exigeoit que cette révérence exprimât tout ce qui doit caractériser une femme. On citoit celles qui faisoient particulièrement bien *la révérence*. Un suffrage unanime en accordoit la perfection à M<sup>me</sup>. la maréchale de B\*\*\*; on auroit pu vanter de même le charme et l'intérêt de sa conversation. »

M<sup>me</sup>. de Genlis a dit dans sa préface, que les souvenirs de sa jeunesse n'auroient aucune influence sur le temps présent. Cependant son article PARURE pourroit bien trouver des contradicteurs: « grâce aux grands paniers, la grande parure, dans le dix-huitième siècle, avoit, dit-elle, un *étalage* éblouissant. Il est impossible de se faire une idée de l'éclat d'un cercle composé d'une trentaine de femmes bien parées, assises à côté les unes des autres. Leurs énormes paniers formoient un riche espalier, artistement couvert de fleurs, de perles, d'argent, d'or, de paillons de couleur et de pierrieres. »

Il est encore fort douteux que l'on soit généralement de son avis sur les ameublemens. « Depuis vingt ans, dit-elle, les tapissiers et les ébénistes n'ont rien inventé de noble et

de l'espagnol. M<sup>me</sup>. militaire.  
au bénéfice de M<sup>me</sup>. l'attention des amateurs  
et pour toutes les choses

Étiquettes de la Cour  
emens, des Modes,  
uis la mort de Louis XV  
tableau de la cour  
dix-huitième siècle  
es anciens, comparés  
e DE GENLIS. (1)

s été citée comme le  
et de la véritable  
it oubliés; non-seule  
elle en explique l'origine  
jadis un bon ou un  
purement arbitraires.  
et article M<sup>me</sup>. de Ge  
, jamais on n'avoit  
rentre dans ses app  
l'univers, ajoutée  
dans une de ses r  
loge que dans l'app  
ppartement signifié  
s pour former un  
ficence d'en avoir  
n'en occupe qu'un

TTION A LA COUR  
ui pouvoit se débiter

l'autre de 402 pages  
mes; à Paris, chez M<sup>me</sup>.  
n<sup>o</sup>. 18.

d'ingenieux, et presque tous les ameublemens des plus riches maisons ont manqué de convenance, de grandeur et de goût. »

A l'article **POUDRE**, M<sup>me</sup>. de Genlis convient que c'étoit une mode bien extravagante, que celle de poudrer à blanc de beaux cheveux blonds, châains et noirs.

Dans l'article **Coueurs**, M<sup>me</sup>. de Genlis trouve odieux l'usage de faire courir devant une voiture des hommes et des chiens : « Les coueurs, dit-elle, mouroient tous fort jeunes asthmatiques et hydropiques, leur entretien étoit ruineux ; leur parure efféminée en argenterie, clinquant et fleurs artificielles coûtoit au moins mille écus par an. Les chiens dans en courant dans les rues, renversoient les vieillards et les enfans..... La Révolution abolit cette révoltante coutume ; il étoit, en effet, très-contraire à la dignité de l'homme de se laisser estropier ou tuer pour l'ornement du char de triomphe d'un étourdi. Les Républicains auroient dû abolir en même tems les cabriolets. »

**CABRIOLETS.** « Il n'y avoit point de cabriolets de place sous l'ancien régime ; on ne desiroit pas aller si vite ; on n'étoit pas si pressé, si inquiet, si curieux, si remuant ; les gens qui trouvoient les fiacres trop chers prenoient l'humble vinaigrette ou l'indolente chaise à porteurs. »

**HABILLEMENS.** M<sup>me</sup>. de Genlis dit du costume des femmes qu'il seroit parfait, si les jupes avoient un peu plus de plis et par conséquent plus d'ampleur ; « il faut croire là-dessus, ajoute-t-elle, les peintres et les sculpteurs, qui diront tous qu'un vêtement où l'on est enfermée comme dans une gaine, ne peut avoir de grâce, surtout lorsqu'il emboîte et marque excessivement une partie de la taille, qui nuit beaucoup à l'élégance lorsqu'elle est trop proéminente. »

M<sup>me</sup>. de Genlis trouve que les Russes ont produit une heureuse réforme dans l'habillement des français, « en les engageant par l'exemple, non pas à se serrer le bas de la taille, mais du moins à donner plus d'aisance à la poitrine. »

**FLEURS.** « Les femmes doivent aimer les fleurs, dit M<sup>me</sup>. de Genlis ; elles doivent savoir les cultiver, les peindre, les dessécher, les imiter ; mais renoncer à s'en parer quand elles ont passé quarante ans. Autrefois les femmes en France quitoient les fleurs beaucoup plutôt ; la mode ridicule de se couronner de roses dans la vieillesse s'est établie depuis la Révo-

... et nous vient d'  
... se parent ainsi. »  
... L'ASTÉRIE. « Lorsqu'  
... les hommes la  
... d'elles pour se pr  
... tout bas des affaires  
... trouvent un plai  
... des restaurateurs, qu  
... être assuré qu'il  
... de ces villes-là. »  
... L'ASTÉRIE. Les gens qu  
... qui n'y ouvre la  
... se trompent, dit M<sup>me</sup>  
... beaucoup plus flattés  
... spect ne contraind poin  
... un art plein de délicates  
... redire les rois les p  
... parfaitement dans le  
... ére consiste dans l'exp  
... un sourire, le silen  
... LUX DE NERFS. Les  
... mms parmi les femmo  
... précédé la Révolu  
... er les chambres des r  
... vers convulsions faiso  
... M<sup>me</sup>. de Genlis, pren  
... me, et constamment  
... de sorte que les  
... cherté, pouvoient se  
... ne où commençoit l'a  
... es, comme un spect  
... pu comparer à des  
... odes alloient comme d  
... à la comédie et d  
... laide laissoit si peu de  
... à les voir, que  
... chel. Une chose singul  
... ble et le mouvement  
... os étranges maux de  
... de miracle, que ser  
... ne trouvant point  
... ges, et comment au  
... ques routes? »

lution, et nous vient d'Allemagne, où les femmes d'un âge avancé se parent ainsi. »

**GALANTERIE.** « Lorsqu'on voit dans les salons, dit M<sup>me</sup>. de Genlis, les hommes laissant les femmes en cercle, s'éloigner d'elles pour se promener dans la chambre afin d'y parler tout bas des affaires de l'état, lorsqu'on sait que ces hommes trouvent un plaisir extrême à aller dîner entre eux chez des restaurateurs, que l'on soit à Londres ou à Paris, on peut être assuré qu'il n'y a point de galanterie dans les mœurs de ces villes-là. »

**FLATTERIE.** Les gens qui vivent loin de la cour s'imaginent qu'on n'y ouvre la bouche que pour flatter les rois ; « ils se trompent, dit M<sup>me</sup>. de Genlis, les riches financiers sont beaucoup plus flattés que les princes, parce qu'avec eux le respect ne contraint point l'adulation. La flatterie à la cour est un art plein de délicatesse, de finesse et de prudence ; il peut séduire les rois les plus spirituels, on ne le peindra jamais parfaitement dans les livres ; souvent la plus adroite flatterie consiste dans l'expression de la physionomie, dans un geste, un sourire, le silence.... »

**MAUX DE NERFS.** Les maux de nerfs périodiques étoient si communs parmi les femmes pendant les huit ou dix années qui ont précédé la Révolution, que l'on étoit obligé de matelasser les chambres des malades, pour prévenir les accidens que leurs convulsions faisoient craindre. « Ces terribles accès, dit M<sup>me</sup>. de Genlis, prenoient régulièrement deux fois par semaine, et constamment les mêmes jours et aux mêmes heures ; de sorte que les parens et les amis, ainsi prévenus avec sûreté, pouvoient se rendre chez les malades au moment même où commençoit l'accès, qui duroit trois ou quatre heures, comme un spectacle, avec quelques repos, qu'on auroit pu comparer à des entractes ; les autres jours, les malades alloient comme de coutume, au bal, à la cour, à l'opéra, à la comédie et dans le monde ; et cette surprenante maladie laissoit si peu de traces sur leurs figures, qu'on auroit cru, à les voir, que ces accès si violens n'avoient rien de réel. Une chose singulière et bien heureuse, c'est que le trouble et le mouvement de l'émigration guérissent subitement tous ces étranges maux de nerfs périodiques. Sans cette espèce de miracle, que seroient devenues ces infortunées malades, ne trouvant point de chambres matelassées dans les auberges, et comment auroient-elles pu fuir et faire de si longues routes ? »

PARFUMS. Dans le siècle dernier, hommes et femmes étoient beaucoup plus parfumés qu'aujourd'hui, parce qu'il entroit des parfums dans la poudre et dans la pommade. Cependant on trouvoit qu'il étoit de mauvais ton, surtout pour les hommes, de parfumer ses habits, ou son linge et ses mouchoirs. Cette mode est fort tombée aujourd'hui. « Quelques femmes encore, dit M<sup>me</sup>. de Genlis, parfument leurs billets; nous les avertissons que cet usage est sévèrement critiqué par tous ceux qui ne le suivent pas. »

Le doux souvenir de la jeunesse n'a eu aucune influence sur la rédaction de l'article FARD. « Il faut, dit M<sup>me</sup>. de Genlis, applaudir à la suppression du rouge, du blanc, des monches, de la poudre, des hauts talons et des paniers. Les modes actuelles, quand elles ne blessent pas la décence, sont infiniment plus jolies, plus commodes et plus raisonnables. »

~~~~~

M O D E S.

Jeunes ou vieilles, presque toutes les femmes, dans les rues ont une cornette sous leur chapeau. Ce chapeau est presque toujours noir, et plus souvent en castor qu'en velours. Dans les magasins de modes ont fait toujours des chapeaux de satin; mais on en fait une plus grande quantité en crêpe. La garniture du bord de quelques chapeaux de crêpe consiste en jacinthes sans feuilles. Sur du crêpe rose, ce cordon de jacinthes est couleur de rose; et blanc, sur du crêpe citron. Le lilas se porte en botte sur des chapeaux verts à liserés lilas, et sur des cornettes de tulle à liserés également lilas. La mode des chapeaux parés, à bord étroit et dessus plat n'est point encore passée. On a fait cet hiver moins de toques que les hivers précédens.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1713.

~~~~~

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N^o. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

(1713.)



Chapeau de Velours sur une Cornette de Mousseline. Witzchoura de Velours.

)
 dernier, hommes et
 qu'aujourd'hui, par
 dre et dans la pommade
 le mauvais ton, surtout
 habits, ou son linge
 tombée aujourd'hui.
 de Genlis, parfunent
 cet usage est sévère
 ent pas. »
 se n'a eu aucune in
 l faut, dit M^{me}. de Ge
 ge, du blanc, des mou
 et des paniers. Les
 t pas la décence, son
 es et plus raisonnables.

www

S.

outes les femmes, dan
 r chapeau. Ce chapeau
 ouvent en castor qu
 odes ont fait toujour
 ait une plus grande m
 l de quelques chapeau
 uilles. Sur du crêpe
 r de rose; et blanc, a
 botte sur des chapeau
 s de tulle à liserés éga
 és, à bord étroit et
 a fait cet hiver mou

Gravure 1713.

doit être adressé
 N^o. 183. près le
 du 1^{er}. ou du 13.

(Vingt-deuxième

JOURNAL

DES

Journal paroit, avec une
avec deux Gravures,
36 fr. pour un an. 50 c

En 1802, a été commencée
des et de Voitures; il en
18 N^{os}. par an. L'abon

MAQUIS DE LA FEMME.

pour aller au bal il faut u
Je l'achète: elle me co
deux louis, parce que je
extrêmement simple,
je la porterai tro
quatre ou six fois, c
par soirée une dépen
de 18 fr. ou un lou
C'est une bagatelle.

Mon frère m'a envoyé d
du Mans; mon o
en pâte en pot, d'A
ma cousine des tru
de Périgueux. Voilà
d'un diner. J'aurai po
dessert des confitures
c'est une tante q